

Dr.Ch.J.BERNARD
51 Rte de ~~Maiagnon~~
Frontenex

Genève, 13 Juin 1939

Cher Monsieur Faust,

De votre lettre du 11 Juin, je conclus que je ne puis plus vous écrire à Lugano et que vous serez dans un très bref délai à Genève; aussi je vous adresse ma réponse à l'Hôtel Bernina. Je vous prie de me téléphoner dès votre arrivée, le mieux entre 9 et 10 heures du matin au No 5.29.59. Je serai absent le jeudi 15. Puis je partirai le 22 pour Paris et serai revenu le 28 ou 29. Puis je m'absenterai encore (probablement) du 1er au 6 Juillet enfin je dois aller à Budapest le 9 pour n'en revenir que le 20. Le mieux serait donc si nous pouvions nous rencontrer entre le 16 et le 21 Juin.

Comme je devais écrire à M.Senn pour une toute autre question, je lui ai dit quelques mots à propos de Blanès. Il m'a répondu le 2 Juin et j'extrai de sa lettre quelques passages pouvant vous être utiles: Il me dit qu'il s'est donné tant de peine pour cette affaire, qu'il fera tout le nécessaire, tant auprès des membres de la Soc.helv.des Sc.nat. qu'auprès des autorités, pour la faire aboutir définitivement dans un bref délai. Mais il ajoute que la valeur de la fondation restera douteuse et les démarches auprès des autorités suisses inutiles tant que le Gouvernement du pays où est situé le terrain légué n'aura pas donné son entière approbation à la donation.

Nous ignorons si le Gouvernement espagnol a déjà sanctionné la fondation. Si tel n'est pas le cas, la première chose à faire est que vous, ou vos amis en Espagne, obtiennent du Gouvernement espagnol qu'il accepte la fondation telle qu'elle est formulée

dans le texte révisé à Bâle. C'est seulement après avoir reçu la certitude de l'adhésion du Gouv. espagnol, que la Soc. helv. des Sc. Nat. pourra demander au Conseil fédéral s'il veut accepter le protectorat de cette fondation internationale. Il paraît inutile, avant que ces formalités aient été menées à bien, de nommer le Comité que vous prévoyez et qui ne pourrait d'ailleurs visiter le Jardin tant que vous ne serez pas vous-même retourné en Espagne.

Voilà en substance les objections de M. Senn et vous voyez où l'affaire en est: il faut l'établir sur des bases solides, avant que des négociations ultérieures puissent être de quelque utilité.

J'ai reçu les documents que vous avez joints à votre lettre et j'en ai pris connaissance avec le plus grand intérêt. Je les transmettrai aujourd'hui à M. Désert avec prière de les examiner. Demain matin j'espère pouvoir rencontrer M. Péron, consul général de France. Tout sera donc préparé avant votre arrivée à Genève.

Je me réjouis de vous revoir et de parler avec vous de toutes ces questions intéressantes.

En attendant, je vous envoie, cher Monsieur Faust, mes salutations les meilleures,

